

NOUS avons choisi comme thème de toute une série de manifestations, l'utilisation de la poste dans la réalisation ou la diffusion de travaux artistiques ; leur réalisation a posé des problèmes très distincts. Ils sont de deux ordres esthétiques et historiques d'une part, muséologiques et sociologiques d'autre part.

Un tel thème n'a pas été déterminé « a priori », c'est au contraire la prolifération des « envois », lettres inhabituelles, paquets, télégrammes, etc., réalisés par un grand nombre d'artistes depuis une dizaine d'années qui nous a conduit à vouloir porter l'attention du public sur ces travaux. Il est en effet très difficile pour le grand public de connaître ces documents puisqu'ils ne circulent le plus souvent que dans le cadre restreint du milieu artistique. Bien sûr les artistes eux-mêmes ont essayé de sortir de ce cercle en choisissant au hasard des adresses d'inconnus sur les annuaires de téléphone, mais ces efforts sont plus utopiques que réels, car il faut déjà savoir de quoi il s'agit avant de pouvoir comprendre cette inhabituelle correspondance.

Nous avons choisi deux moyens d'information pour diffuser ces travaux.

1° - L'exposition en tant que telle se veut expérimentale et ouverte. Voici ce que nous avons écrit sur sa conception dans le catalogue :

« La fixation des critères de participation s'est opérée autour de l'utilisation de l'institution postale à quelques exceptions près. Ce qui veut dire, en termes clairs, que pourvu que les œuvres proposées utilisent l'institution et son matériel dans leur réalisation ou leur diffusion et ceci avec une certaine logique, nous avons accepté toutes les participations. Le thème est suffisamment précis, les œuvres si peu volumineuses que nous avons préféré laisser cette manifestation ouverte et provoquer une activité expérimentale et de confrontation.

C'est pourquoi à l'opposé des autres sections de cette Biennale notre sélection n'est pas nominative, elle se présente comme le constat d'une prospection. Au-delà du propre travail de l'observateur de la scène artistique qui consiste à informer le public et à faire connaître des recherches nouvellement parues, il semble que désormais notre rôle soit à la fois celui de réfléchir sur une certaine activité artistique, mais aussi de provoquer des situations sur lesquelles devait s'effectuer une prise de conscience des possibilités et surtout des limites de certaines techniques, média et recherches.

Il ne s'agit plus de s'ériger en juge car une telle situation convenait à un petit groupe social qui tenait à préserver son intégrité. Il ne s'agit plus de retarder une fin plus ou moins attendue, mais de laisser se créer des situations permettant une clarification, une recherche par l'expérience. En accord avec ces principes et les modalités particulières du thème choisi, nous avons préféré ne pas établir un catalogue des participants ; nous rendrons compte de l'ensemble des interventions pendant la durée et à la fin de cette Biennale. »

2° - Un livre paraîtra en octobre sous le titre « Mail Art, Communication à

distance, Concept » (CEDIC, Collection 60+). Le point de vue est différent de l'exposition. Il présente un petit nombre d'artistes dont les travaux sont nettement différenciés. Il est à la fois un livre documentaire groupant des travaux qui ont été produits au cours de ces dix dernières années et une réflexion sur les motivations et les conséquences d'une telle activité.

Ces deux éléments, qui sont les points principaux de notre travail de présentation, ne sauraient être les seuls. De nombreux artistes considèrent en effet que la plupart de leurs difficultés viennent du manque d'information sur leur travail aussi bien que sur celui des autres. C'est pourquoi nous avons voulu que l'exposition reste ouverte, et par ce texte nous faisons encore appel à tous les artistes qui peuvent se sentir concernés. Nous avons diffusé des annonces et des invitations par toutes les voies possibles, mais une fois en possession des documents, nous portons encore nos efforts à leur diffusion. Pour ceci nous ferons paraître un numéro spécial de « l'Humidité » entièrement consacré aux artistes de la section, des articles comme celui-ci paraîtront dans plusieurs revues et nous sommes prêts à fournir, à quiconque, les informations et documents nécessaires. En effet, il ne faut pas croire que les artistes que nous avons invités passent tout leur temps à faire ce genre de courrier, il est plutôt pour un grand nombre un moyen libérateur de diffusion de leur travail mais qui ne saurait être le seul.

La section « Envois » de la Biennale et les manifestations annexes devraient donc être un point de départ, non pas pour une nouvelle avant-garde de « l'art postal », mais d'une politique de prospection : ce qu'elle présente pouvant être la matière ou l'incitation à d'autres manifestations. Et comme nous avons agi avec les artistes nous ferons de même avec le public. De nombreux documents seront mis à sa disposition et lui permettront de collaborer à un événement artistique. D'aucuns pourront trouver trop touffue la présentation des œuvres, mais il faudra se rendre à l'évidence que le public ne doit plus jouer un rôle passif de visiteur débonnaire et complaisant. Il doit faire l'effort de comprendre un art qui n'est peut-être plus le bon fauteuil que voulait en faire Matisse. Mais quelle est la teneur de ces œuvres ?

L'utilisation de la poste à des fins esthétiques

Parmi les premières manifestations, nous devons citer deux utilisations de la poste par Marcel Duchamp. En 1921, invité à participer au Salon Dada organisé par Tristan Tzara à Paris, Duchamp répond par une lettre qu'il ne désire pas exposer, plus tard il expédie un télégramme à Jean Crotti son beau-frère qui porte le texte suivant : « Podebal/Duchamp ». Le fait que la réponse est double nous pousse à croire que Duchamp avait une intention autre que la simple information en expédiant ce télégramme. Il semble que ce télégramme signifiant son refus érige cet acte en acte Dada.

En 1916, il avait expédié aux Arensberg quatre cartes postales collées sur un même support. Côté carte postale figuraient l'adresse et la date d'un rendez-vous futur alors que les Arensberg habitaient dans le même immeuble ; sur l'autre côté figurait un texte écrit suivant quelques règles précises qui en rendent la lecture plus difficile ; ce texte se réfère aux éléments plastiques et symboliques de « La mariée mise à nu par ses célibataires même », commencée en 1915. Pour celui qui a lu les textes de Duchamp et observé les dessins préparatoires au « grand verre », il est évident que leur lecture est énigmatique et que le système imaginé par Duchamp ne renvoie qu'à lui-même ce qui en quelque sorte est un moyen de tourner en dérision la notion de communication dans l'œuvre d'art. Or il se trouve que le texte de Duchamp de 1916 est envoyé sur une série de cartes devant fixer un rendez-vous. Mais n'est-il pas absurde d'envoyer un mot pour prendre rendez-vous, alors qu'il est plus rapide et plus sûr de se rendre chez ce voisin que l'on désire rencontrer ! Duchamp a lié les deux contradictions de son œuvre et de l'utilisation de la poste dans un seul et même objet. Ce dernier exemple devrait nous prouver que si Duchamp réalise un tel travail, il soulève le problème de la communication et plus particulièrement celui des rapports que l'objet esthétique peut avoir avec les modes généraux de communication à distance.

Une telle attitude est propre en général à tous les artistes qui ont eu à faire à l'institution postale. Il faut signaler quelques exemples de cette activité au cours des dix dernières années, période de développement. En 1962, Ray Johnson fonde aux Etats-Unis la New York Correspondance School of art. Il envoie à des amis, artistes, critiques, ou inconnus, des collages, des informations, des propositions pour un événement postal et ceux-ci participent en ré-

pondant ou en diffusant vers de nouveaux destinataires les envois et les informations. Cette inhabituelle école qui groupe plusieurs centaines de personnes est connue du public par les articles qui sont parus quand telle ou telle revue se trouvait submergée par des envois de tout le groupe à l'occasion d'une action concertée. Parmi les membres du groupe se trouvent des artistes ayant eu une importante activité au sein de Fluxus, dont la création en tant que groupe date de septembre 1962. Ce groupe international de faiseurs d'événements artistiques n'a jamais été très organisé, c'est par ses publications et manifestations sporadiques que se faisait son unité. Nombre de ses membres ont réalisé des événements postaux comme Dick Higgins, Nam June Paik, Emmett Williams, Arthur Koepke, Wolf Vostell, Robert Filliou, George Maciunas, Eric Andersen, Ben Vautier, Chieko Shiomi, Robert Watts, George Brecht, etc. En France, Ben Vautier dit Ben a largement inondé le monde artistique de ses envois nombreux, ce fut son moyen d'expression le plus employé.